

Ne vous méprenez pas  
Je ne suis que de passage  
Un être fictif sur un trajet  
Sans itinéraire  
Je pousse des portes  
Qui s'ouvrent  
Sur la vie  
Et d'autres portes  
Qui mènent je ne sais où

(*Passage*, Andrée Chedid)

Avez-vous quelque idée du nombre de livres consacrés aux femmes dans le courant d'une année ? Avez-vous quelque idée du nombre de ces livres qui sont écrits par des hommes ? Savez-vous que vous êtes peut-être de tous les animaux de la création celui dont on discute le plus ?

Un être étrange, composite, fait ainsi son apparition. En imagination, elle est de la plus haute importance, en pratique, elle est complètement insignifiante. Elle envahit la poésie d'un bout à l'autre ; elle est, à peu de chose près, absente de l'Histoire. Dans la fiction, elle domine la vie des rois et des conquérants ; en fait, elle était l'esclave de n'importe quel garçon dont les parents avaient exigé qu'elle portât l'anneau à son doigt. Quelques-unes des paroles les plus inspirées, quelques-unes des pensées les plus profondes de la littérature tombent de ses lèvres ; dans la vie pratique elle pouvait tout juste lire, à peine écrire, et était la propriété de son mari.

C'est, certes, un monstre étrange, celui que l'on conçoit en lisant tout d'abord les historiens, puis les poètes, un vermisseau qui aurait des ailes d'aigle, l'âme de la vie et de la beauté en train de hacher menu quelque morceau de lard dans sa cuisine.

Mais ces monstres, si amusants soient-ils pour l'imagination, n'ont pas d'existence réelle. Ce qu'il faudrait faire, pour donner vie à la femme (aux femmes), ce serait la

concevoir sous un jour poétique et prosaïque en un seul et même instant, gardant ainsi le contact avec la réalité - penser qu'elle est Mme Martin, âgée de 36 ans, habillée de bleu, portant un chapeau noir et des souliers bruns - sans perdre cependant de vue la fiction qui fait d'elle un vase où, sans cesse, coulent, étincelants, les esprits et les élans les plus divers.

*(Une chambre à soi, Virginia Woolf)*

*Ain't got no home, ain't got no shoes*

Je n'ai pas de maison, je n'ai pas de chaussures

*Ain't got no money, ain't got no class*

Je n'ai pas d'argent, je n'ai pas de ...

*Ain't got no skirts, ain't got no sweaters*

Je n'ai pas de jupes, je n'ai pas de pull

*Ain't got no perfume, ain't got no love*

Je n'ai pas de parfum, il ne me reste plus d'amour

*Ain't got no faith*

Il ne me reste plus de foi

*Ain't got no culture*

Je n'ai pas de culture

Seize ans et temps de régler mes dettes j'ai trouvé ce boulot dans une usine de merde à inspecter des tuyaux. Quarante heures trente six dollars par semaine mais c'est un chèque, mec. Il fait si chaud ici aussi chaud qu'au sahara il y a de quoi s'évanouir dans cette chaleur mais ces pouffiasses sont tout simplement trop nulles pour comprendre trop foutrement reconnaissantes d'avoir ce boulot pour savoir qu'elles se font arnaquer.

Toutes ces femmes n'ont ni dents ni gencives dans le crâne Et la façon dont elles suçotent des saucisses chaudes mais moi bon je ne disais pas grand chose non plus j'étais une écolière moraliste une connasse travaillant dur Je m'imaginai que j'étais une moto lancée à fond fallait que je gagne mon blé fallait que je gagne mon blé.

Je préférais sentir comme les garçons - ah ces écoliers la façon dont les jambes battent sous le bureau en salle d'études cette odeur qui monte roses et amoniacque et la façon dont leurs bites pendouillent comme des lilas. Ou la façon dont ils ont cette odeur âcre interdite.

Mais non je me prends de la nénéte rose et moite dans la narine.

Oh l'inspection au ralenti me rend folle.

Il fait si chaud ici aussi chaud qu'au sahara il y a de quoi s'évanouir.

Mais jamais je ne m'évanouirai. Ils rient et s'attendent à ce que je tombe dans les pommes mais jamais je ne m'évanouirai Je refuse de perdre je refuse de tomber parce que vous savez j'ai quelque chose à cacher qui

s'appelle le désir. Et je sortirai d'ici - vous savez la potion ardente sera bientôt là. Dans mon nez il y a un goût de sucre et je n'ai rien à cacher sauf le désir Et je vais m'en aller.

Je m'en vais sortir d'ici je vais prendre ce train et aller à New York

Et je vais être quelqu'un et je vais prendre ce train

et aller à New York et je vais être si méchante, je vais être une grosse vedette et je ne reviendrai jamais

non ne reviendrai jamais pour griller dans cette usine de Merde. Et je voyagerais sans bagages.

Oh regardez-moi bien.

(Patti Smith)

J'ai le champ libre

J'ai desserré les liens

Qui m'attachent

Enhardie

Libérée

Je m'engage

Sur ma route

Et cherche ce lieu

Sans promesses

Où je serais partout.

*Ain't got no mother, ain't got no father*

Il ne me reste plus de mère, plus de père

*Ain't got no brother, ain't got no children*

Il ne me reste plus frère, plus d'enfant

*Ain't got no aunts, ain't got no uncles*

Je n'ai pas de tantes, je n'ai pas d'oncles

*Ain't got no love, ain't got no mind*

Il ne me reste plus d'amour, je n'ai plus ...

*Ain't got no country, ain't got no schooling*

Je n'ai pas de pays, pas d'éducation

*Ain't got no friends, ain't got no nothing*

Il ne me reste plus d'amis, il ne me reste plus rien

La valise orange, en carton, devant l'ascenseur. La lanière éliminée autour du bedon bourré. Les portes sont fermées. Tout à coup, l'envie d'aller à la gare.

Tu soulèves ta valise : elle est assez légère. Tu penses aux choses qu'elle recèle. Tu y jettes un coup d'oeil furtif, mais elle garde la même apparence.

Tu montes dans le train et tu la mets sur l'étagère métallique, guettant le moment où elle deviendra une valise ordinaire (exactement comme ta mère est devenue une femme comme toutes les autres), bien que tu veuilles qu'il n'en soit rien.

*(La demoiselle de Massepain, Doina Ioanid)*

Page après page

Je me feuillète

En marge

De ma propre vie

De l'autre côté

De mes miroirs

Page après page

Je me raconte

Pour tisser

D'autres rêveries

Pages après pages

Je m'effeuillette

Ligne après ligne

Jusqu'à me dénuder

Je dors sous une tonnelle

Je regarde le temps passer.

*(Page après page, Andrée Chédid)*

Ces délires, observations, etc. viennent de quelqu'un qui, au-delà des vœux, est sans mère, sexe ou pays. qui tente de faire saigner du monde un système, une base spatiale. pas une île rocheuse mais un corps de phrase avec toutes les promesses de sol fertile ou d'étoile. un cœur : un centre qui tiendra, s'épanouira et veinera l'atmosphère des rayons de tissu vasculaire qui illuminent et révèlent.

désirant ardemment... un ticket, une fente. un trou de serrure. un quelconque signe de - s'accrochant à la conviction naïve que le voyage s'ouvrira -. tomber physiquement malade, comme un adolescent. pas de branlette pour le mot sauf le voyage. sauf un manuel de décoration, carte routière et dictionnaire. sauf le rituel. sauf le rythme. sauf le couscous. dialecte de fêlé mystique ? baiser langue langue étrangère ? voyage interne : fusée de cervelle. dieu mon crâne. oui, le voyage est la clé, et non, comme Rimbaud le suggérait, la charité.

Nous sommes arrivés dans cette région tout à fait par accident. il n'y pas eu de suspense écrasant. pas de drame irrésistible. nous avons simplement dérivé et atterri. Sur le sable.

Les autres ont enlevé leurs chaussures. je n'en avais pas et j'ai marché devant, seule, mes compagnons ont pris une autre route vers l'aventure et je ne les ai jamais revus. j'étais étrangère, seule. sans craintes ni regrets. nous avons atterri comme dans un rêve aussi ai-je permis à l'avenir de se déployer comme les pétales d'une fleur séduisante et sinistre.

la gravité était avec moi. je touchais à peine le sol.

je suis armée d'une mémoire suante. la révolution est l'une de nos plus charmantes matières premières et les sables réagissent. révolte et tourbillon sous mes pieds.

je me suis réveillée. lunatique, maussade, insoucieuse de l'endroit où je me trouvais, je suis entrée dans le jeu de l'écrit. et il était écrit que je devrais me réveiller ici et avec des serviteurs. indifférents, peu amicaux et servante moi-même. servante de l'avenir.

*Ain't got no money*

Je n'ai pas d'argent

*Ain't got no faith*

Je n'ai plus de foi

*Ain't got no God*

Je n'ai pas de Dieu

*Ain't got no love*

Je n'ai pas d'amour

*Then what have I got*

Alors que me reste-t-il ?

*Why am I alive anyway?*

Pourquoi suis-je vivante de toute façon ?

*What have I got*

Ce que j'ai

*Nobody can take away*

Personne ne peut me le prendre

*I got my hair, got my head*

J'ai mes cheveux, j'ai ma tête

*Got my brains, got my ears*

J'ai mon cerveau, j'ai mes oreilles

*Got my eyes, got my nose*

j'ai mes yeux, mon nez

*Got my mouth*

Ma bouche

*I got my...*

J'ai

*I got myself*

*I've got headaches, and toothaches*

J'ai des maux de tête, des rages de dents

*And bad times too like you*

Et des mauvais moment, comme toi

*I got my smile*

Il me reste mon sourire

*I got my tongue, got my chin*

Il me reste ma langue, mon menton

*Got my neck, got my boobs*

Il me reste ma nuque, il me reste mes seins

*Got my heart, got my soul*

J'ai mon coeur, j'ai mon âme

*I got my sex*

Il me reste mon sexe

*I got my arms, got my hands*

Il me reste mes bras, mes mains

*Got my fingers, got my legs*

Il me reste mes doigts, il me reste mes jambes

*Got my liver*

Mon foie

*Got my blood*

Il me reste mon sang

*I've got life*

Il me reste la vie

*I've got my freedom*

Il me reste la liberté

*I've got life!*

Il me reste la vie !

*(Ain't got no, I got life, Nina Simone)*

Dans les sèves

Dans sa fièvre

Écartant ses voiles

Craquant ses carapaces

Glissant hors de ses peaux

La femme des longues patiences se met lentement au monde

Dans ses volcans

Dans ses vergers

Cherchant cadence et gravitations

Étreignant sa chair la plus tendre

Questionnant ses fibres les plus rabotées

La femme des longues patiences se donne lentement le jour.

*(La femme des longues patiences, Andrée Chédid.)*